

COP 26

La tenue de la G20 en novembre dernier qui nous annonce une hausse de 14% de la production de CO2 pour les années à venir et les engagements insuffisants de la COP 26 nous amènent à élargir nos réflexions.

Jusqu'à présent nous défendons l'environnement contre l'accaparement de quelques hommes. Aujourd'hui, nous devons aussi le défendre contre les effets du climat pour notre survie. Sachant que le CO2 reste environ 100 ans dans l'atmosphère, (voir données 1 de l'ADEME), pour ralentir le changement climatique, il faudrait en produire dans les années 2020 moins que dans les années 1920 avec un accroissement de la population (voir données 2 de l'INSEE).

C'est donc dès maintenant (comment voulez-vous arrêter une voiture en pleine accélération surtout quand le chauffeur continue d'appuyer sur l'accélérateur ?). que nous allons subir la plus forte accélération du changement climatique et non dans vingt ou trente ans avec ses corollaires : plus de pluies torrentielles → inondations, plus de chaleur → sécheresse.

Nos petits enfants verront peut-être une décélération mais pas nous !

Qui va le plus souffrir ?

- Les animaux (dont les humains) peuvent se déplacer.
- Mais ce qui souffrira le plus ce sont les végétaux capables de s'adapter aux conditions météorologiques sur une période de plusieurs siècles, ils vont devoir affronter ce changement de climat en quelques années. Et ça ils ne peuvent pas.

Or les végétaux sont notre nourriture essentielle. S'ils meurent, nous aussi.

D'où une première question :

Que devons nous planter ?

quoi	températures de culture	pluies
pommes de terre	8 à 25 °	Pour un bon rendement arrosage pendant toute la durée de croissance
pommiers		
orangers		
rutabagas	- 10°, 15 à 18° pour le sol, >23° devient immangeable	Excellente résistance à la sécheresse
maïs	6 à 30°	Fort besoin en eau pendant la croissance
etc.		

On nous annonce une Bretagne moins impactée, donc un afflux de migrants climatiques. Remarquez que ça a déjà commencé par des touristes « climatiques » sur Crozon.

Sommes-nous prêts

- à les loger ?
- à les nourrir ?
- à leur donner du travail ? car ils ne seront plus « touristes ».

De plus, avons-nous assez de superficies agricoles ? Que dit le "PLUi ?

De nos terres, allons-nous continuer à en faire des surfaces imperméables (routes, parkings, constructions, etc.) ou les conserver absorbantes en cas d'inondation ou cultivables ?

Quant à la mer, pourra-t-elle être encore une source alimentaire pour nous ?

1. trop chaude, acidification et coquillages filtreurs immangeables.
2. trop de pluies et beaucoup d'eaux usées vont à la mer sans traitement.
3. trop de tempêtes, plus de pêche en mer, digues en danger, postes de relevage et stations d'épuration sous l'eau. Voir les zones de submersion marine dans le PLUi.
4. montée du niveau de la mer, nombreuses bandes côtières ennoyées. Doit on croire que cela n'arrivera seulement qu'en 2100 ?

Et l'eau douce ?

En Bretagne, pas de nappes phréatiques. L'essentiel de notre eau nous est fourni par les rivières.

En période de sécheresse, le niveau d'eau baisse et pas qu'en Bretagne.

Cette baisse du niveau d'eau entraîne aussi l'arrêt des centrales nucléaires (voir données 3) et donc de l'électricité.

C'est pourquoi défendre l'environnement aujourd'hui prend une dimension nouvelle. Il doit s'élargir à la dimension d'un territoire : commune, com.com. Au-delà, c'est une affaire politique nationale et internationale.

Chacun devrait s'interroger sur ses atouts et ses points faibles dans sa commune, dans sa com.com qui sont à notre dimension.

La presqu'île, zone rurale et maritime, semble avoir beaucoup d'atouts positifs.

En étant conscients des problèmes qui arrivent, nous pouvons protéger ces qualités, remédier à ses défauts et faire face au changement climatique.

Le nier ou le repousser à 2050 ou 2100, c'est condamner nos enfants et petits enfants à des difficultés qui deviendront alors peut être insurmontables rapidement.

DONNEES

Données 1 : durée de vie des différents gaz

Gaz	Durée de vie
Gaz carbonique (CO2)	100 ans
Méthane (CH4)	12 ans
Protoxyde d'azote (N2O)	120 ans
Vapeur d'eau	quelques jours
Hydrocarbures	Jusqu'à 50 000 ans

Source : ADEME : le changement climatique en 10 questions. www.ademe.fr

Données 2 : population française et mondiale

Année	Monde	France
1900	1 633 000 000	40 000 000
1910	1 750 000 000	40 300 000
1920	1 860 000 009	38 500 000
1930	2 070 000 000	40 600 000
1940	2 300 000 000	40 300 000
1950	2 558 000 000	41 833 870
1960	3 032 000 000	45 673 150
1970	3 682 000 000	50 763 920
1980	4 433 000 000	53 868 010
1990	5 281 000 000	56 666 860
2000	6 114 000 000	59 015 090
2010	6 922 000 000	62 879 054
2020	7 953 000 000	65 273 510

Source : INSEE

Données 3 : Arrêts des centrales nucléaires, été 2020

Le samedi 4 août 2020, EDF a annoncé la mise à l'arrêt l'unité de production n°1 de la centrale de Fessenheim (Haut-Rhin) en raison des prévisions de température élevées. La deuxième unité de production a été ralentie. Au site de Bugey (Ain), deux réacteurs ont été arrêtés de la même manière qu'un autre à la centrale de Saint-Alban (Isère).

Le 12/08/2020

Deux centrales nucléaires au "chômage technique" à cause de la canicule. Avec la vague de chaleur qui s'abat sur la France, EDF va arrêter cette semaine les deux réacteurs nucléaires de la centrale de Golfech (Tarn-et-Garonne). Et ce n'est peut être qu'un début. "Cet arrêt est susceptible de se prolonger", a précisé EDF dans un communiqué publié lundi 22 juillet. Et pour cause, production nucléaire et températures extrêmes ne font pas bon ménage... France-info vous explique pourquoi.

La chaleur n'empêche pas le fonctionnement des centrales mais elle génère des contraintes environnementales. L'arrêt des réacteurs est en effet mis en place pour réguler la température

de l'eau du Grand Canal d'Alsace et du Rhône où les sites de Bugey et Saint-Alban effectuent leurs prélèvements.

Les centrales nucléaires puisent de l'eau dans les cours naturels, principalement pour refroidir les réacteurs. Elle sert aussi à alimenter des stockages de sécurité, les circuits de lutte contre les incendies, les installations sanitaires et les équipements de restauration des sites nucléaires.

La température est régulée pour protéger l'écosystème aquatique

Après ces utilisations, l'eau est censée être traitée si nécessaire, contrôlée puis rejetée dans le milieu naturel. Selon l'entreprise, 98% de l'eau prélevée est ainsi restituée à la source.

“Parfois, nous restituons cette eau avec quelques degrés de plus que la température à laquelle nous l'avons pompée. En période caniculaire, où la température des fleuves peut atteindre un niveau important, nous baissons la puissance des réacteurs ou nous les arrêtons temporairement pour limiter notre utilisation de l'eau et ne pas dépasser une certaine température”, explique un porte-parole d'EDF à L'Usine Nouvelle.

La température est ainsi régulée pour protéger la flore et la faune aquatiques. Ces limites des rejets thermiques sont fixées par décret à la création des centrales nucléaires selon le site de l'entreprise. En cas de sécheresse et de niveaux anormalement bas des cours d'eau, le prélèvement des centrales peut aussi être régulé.

Source : articles de la presse nationale et régionale